

Anne Delizée
Anne.DELIZEE@umons.ac.be

Christine Michaux
Christine.MICHAUX@umons.ac.be

Anne Delizée est licenciée en traduction de l'École d'Interprètes Internationaux de Mons, ainsi qu'en philologie slave de l'Université Libre de Bruxelles. Elle a enseigné la traduction à l'Université d'État de Moscou Lomonosov, à l'Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes et à l'Institut libre Marie Haps (Bruxelles), ainsi qu'à l'Université de Lille 3. Elle s'est spécialisée dans l'interprétation dans les services publics depuis 2005. Elle est actuellement assistante à la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons. Sa recherche doctorale porte sur le rôle de l'interprète en santé mentale, éclairé par ses positionnements intersubjectifs au sein de la triade.

Christine Michaux est licenciée en langues (anglais-russe-espagnol) et en linguistique et Docteur en Langues et Littératures modernes de l'Université Libre de Bruxelles. Elle est actuellement professeure à la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons (FTI-EII) où elle enseigne la linguistique appliquée, la traduction spécialisée et la terminologie. Elle dirige également le service de recherche Traduction spécialisée et Terminologie. Ses principaux domaines de recherche concernent la sémantique et la pragmatique cognitives.

Discussion critique interprétée & stratégies argumentatives et discursives : analyse du positionnement intersubjectif de l'interprète

Résumé

Lorsqu'une discussion entre deux personnes est interprétée, l'interprète exerce-t-il une forme d'influence sur la relation interpersonnelle ? Pour apporter des éléments de réponse, nous avons procédé à l'analyse d'un conseil formulé par une psychothérapeute à sa patiente, de son rejet par cette dernière et des restitutions de l'interprète en ayant recours à l'appareil conceptuel de la pragma-dialectique intégrée (*e.g.* van Eemeren & Houtlosser, 2006) et de la théorie de la politesse linguistique de Brown et Levinson (1978). Le macro-acte de langage qu'est le conseil et sa négociation comporte en effet une visée argumentative et des manifestations de politesse linguistique, afin d'une part, de convaincre de l'accepter, et d'autre part d'en motiver et faire accepter le refus. L'analyse des stratégies déployées par les intervenants primaires comparée à celles qui apparaissent dans les restitutions de l'interprète a permis de cerner le positionnement interpersonnel de ce dernier par rapport aux deux protagonistes. Cette étude de cas montre que l'interprète s'est auto-positionnée en juge de la pertinence des informations à transmettre, en agent de l'interaction et en médiatrice relationnelle. En tant que troisième partie à l'interaction, elle traite les énoncés primaires et ses propres restitutions comme les manifestations d'une activité de communication qui implique de tenir compte de ce qu'a communiqué le locuteur primaire, des réactions du destinataire primaire et de sa propre place dans l'échange.

Mots-clés : Interprétation d'une discussion critique, stratégies discursives et argumentatives, pragma-dialectique intégrée, positionnement intersubjectif de l'interprète

1. Introduction

Du point de vue interactionnel et interrelationnel, la recherche en interprétation de dialogue a entre autres montré que l'interprète pouvait être engagé dans un processus de coordination explicite et implicite de l'interaction (Wadensjö, 1998), de coordination réflexive afin que chaque intervenant primaire occupe l'espace de parole qui lui revient (Baraldi & Gavioli, 2012), de protection de la relation interpersonnelle (*e.g.* Mason & Stewart, 2001), de comportement empathique fonctionnel étayant l'action du soignant afin d'atteindre le but thérapeutique (Merlini & Gatti, 2015) ou encore de co-construction d'un climat empathique et soutenant (Goguikian Ratcliff, 2010), élément qui participe à l'élaboration de l'alliance thérapeutique (Boss-Prieto, 2013). L'interprète exerce-t-il encore d'autres formes d'influence sur les mécanismes interactionnels et sur la relation interpersonnelle au sein de la triade, et quel appareil conceptuel est-il à même de les mettre en évidence ?

Pour apporter des éléments de réponse à cette question, nous procéderons à l'analyse discursive d'un conseil formulé par une psychothérapeute à sa patiente, de son rejet par cette dernière, et des restitutions de l'interprète. Le macro-acte de langage qu'est le conseil et son refus est en effet un terrain d'observation privilégié des positionnements intersubjectifs puisqu'il comporte une visée argumentative et des manifestations de politesse linguistique, afin d'une part, de convaincre de l'accepter, et d'autre part, d'en motiver et faire accepter le refus tout en préservant la relation interpersonnelle. L'analyse des stratégies déployées par les intervenants primaires comparée à celles qui apparaissent dans les restitutions de l'interprète permet de cerner le positionnement intersubjectif de ce dernier par rapport aux deux protagonistes.

2. Données, situation de communication et co-texte

La séquence analysée dans cet article¹ met en scène **Thérèse**², thérapeute francophone, **Pélagie**, patiente russophone, et **Iona**, interprète russophone. L'interprétation est effectuée sur le mode de la consécutive sans prise de notes. **Pélagie** suit des cours de français et commence à le comprendre. **Iona**, diplômée en philologie, travaille depuis 13 ans en tant qu'interprète en milieu social³ et a suivi plus de 750 heures de formation spécifique à cette profession.

La séquence a été transcrite selon les conventions présentées en annexe. Les interventions en russe sont suivies d'une traduction en français aussi proche que possible de l'original, dont le but est de tenter de reproduire sur le lecteur francophone les mêmes effets que l'énoncé original aurait eu sur un interlocuteur russophone afin que cette traduction serve de point de comparaison par rapport à la restitution de l'interprète (Traverso 2002).

L'enfant de **Pélagie** est gravement malade et rencontre des difficultés d'apprentissage. Il a déjà changé d'école à plusieurs reprises. Dans l'extrait analysé, **Thérèse** conseille à **Pélagie** de faire part des problèmes de santé de son enfant à l'équipe du centre psycho-médico-social (PMS) associé à l'école dans lequel il vient d'être inscrit. Quelques minutes avant cet extrait, **Pélagie** a déclaré qu'elle ne tenait pas à donner des informations détaillées sur l'état de santé de son enfant à la nouvelle institutrice car, selon son expérience, cela ne fait que décourager les enseignants et cela n'aide pas l'enfant. Étant donné ce co-texte⁴, nous pouvons établir que **Thérèse** sait, lorsqu'elle élabore son conseil, que des réticences de la part de la mère sont probables.

¹ Cette séquence (EnTh7 / 39 : 25 – 48 : 50) est tirée d'une consultation psychothérapeutique interprétée (EnTh7) d'une durée de 54 minutes, audio-enregistrée le 29 août 2014 dans un centre belge de santé mentale avec le consentement des trois parties. Pour des raisons de volume éditorial, nous n'avons reproduit dans cet article que les passages les plus éloquents de la séquence analysée ; pour une reproduction et une analyse complètes de cet extrait, nous renvoyons à Delizée (thèse de doctorat en cours). La consultation EnTh7 fait partie d'un corpus de sept entretiens psychothérapeutiques russe-français interprétés, audio-enregistrés entre janvier 2013 et novembre 2014 par Delizée (*idem*).

² Les prénoms ont été modifiés pour préserver l'anonymat.

³ Appellation usitée en Belgique francophone pour désigner l'interprète pour les services publics (pour l'historique, la structuration de cette profession et les formations spécifiques en Belgique francophone, voir Delizée 2015).

⁴ Dans cet article, la notion de « co-texte » fait référence à ce qui a été dit par l'un ou l'autre interactant en cours de consultation, avant l'extrait analysé.

3. Cadre théorique et méthodologique

Afin de conceptualiser les stratégies observées dans notre cas d'étude, nous avons recours à la théorie pragma-dialectique intégrée (*e.g.* van Eemeren & Grootendorst, 2004, et van Eemeren & Houtlosser, 2006) que nous couplons au modèle brown-levinsonien d'analyse de la politesse linguistique (Brown et Levinson, 1978).

1) Modèle pragma-dialectique de l'argumentation

L'approche du discours argumentatif développée par van Eemeren et Grootendorst (*e.g.* 2004) offre un appareil conceptuel souple à même d'éclairer les stratégies argumentatives déployées au cours d'une discussion critique, qui recouvre, dans le cas le plus simple, l'antagonisme entre le point de vue avancé par le locuteur et le doute de l'interlocuteur (*ibid.* 1996, p. 22) ; dans nos données discursives, il s'agit d'un conseil *versus* la mise en doute du bien-fondé de ce conseil.

Les deux auteurs ont établi un modèle du discours argumentatif idéal lorsque tout élément fallacieux est évité, pan normatif qui ne nous est pas utile pour observer le positionnement de l'interprète pendant l'interaction. Par contre, nous aurons recours au pouvoir analytique de ce modèle : grâce aux principes de reconstruction analytique du macro-acte de langage accompli lors de l'argumentation (van Eemeren *et al.*, 1993), il permet en effet de mettre en évidence les différences de points de vue entre les interlocuteurs, les points de départ de la discussion afin de traiter de cette différence, les arguments avancés et mis en doute, les prémisses implicites et la structure argumentative. Dans sa version intégrée (*e.g.* van Eemeren & Houtlosser, 2006), le modèle propose d'allier perspectives dialectique (processus *raisonnable* de résolution d'une discussion critique) et rhétorique (processus *persuasif* pour résoudre la discussion *en sa faveur*), ce qui permet de gagner en profondeur dans l'analyse et de mieux rendre compte de la complexité de la réalité argumentative. Ainsi, afin de mieux faire rencontrer son but dialectique, le locuteur peut procéder à des ajustements stratégiques d'ordre rhétorique :

1. procéder à une sélection judicieuse parmi les éléments de discussion disponibles : par exemple, rehausser l'importance de certains éléments et / ou en supprimer d'autres ;
2. adapter au mieux sa contribution aux attentes de l'auditoire : créer de l'empathie, un sentiment de communion, ce qui peut prendre la forme d'une concession ou d'une reconnaissance du point de vue de l'autre ;

3. choisir la formulation la plus efficace : utiliser des structures particulières, des figures de style, construire une image de soi ou de l'autre – *ethos* – particulière.

Le modèle pragma-dialectique offre une vision macro du processus argumentatif et se centre sur son aspect interactif, puisque, enraciné dans la théorie gricéenne de la contribution rationnelle et coopérative à la conversation, il permet de reconstruire les liens entre les actes de langage argumentatifs formulés par les participants à l'échange.

2) **Modèle de la politesse linguistique de Brown et Levinson**

En termes d'analyse de la conversation, le conseil et le refus sont des actes de langage menaçants (Kerbrat-Orecchioni, 1992, p. 170). S'appuyant sur le concept goffmanien de « face », à savoir l'image valorisante que le locuteur construit, protège ou perd en cours d'interaction (Goffman, 1967), Brown et Levinson (1978) ont élaboré un modèle éclairant la fonction relationnelle du langage. Selon ces auteurs, chaque locuteur a une face positive – qui correspond *grosso modo* à son narcissisme (Kerbrat-Orecchioni, *ibid.*, p. 168) – et une face négative – sa liberté d'action. Dans une interaction monolingue entre deux personnes, il y a donc quatre faces en présence. Les actes de langage échangés sont considérés comme potentiellement menaçants pour l'une ou l'autre de ces quatre faces (*Face Threatening Act* ou FTA). Ainsi, un conseil est un acte de langage menaçant à la fois pour la face négative de l'interlocuteur car le locuteur intervient dans sa liberté d'action, et pour sa face positive car il peut signifier que le locuteur tient l'interlocuteur pour incapable de faire ce qu'il convient (Traverso, 1996, p. 38). La politesse linguistique vise essentiellement à réguler la relation interpersonnelle (Kerbrat-Orecchioni *ibid.*, p. 159) : les interactants déploient des stratégies qui ont pour but d'adoucir les FTAs pour protéger les faces en présence en minimisant les risques de confrontation et de blessures narcissiques. Ainsi, un conseil peut être mitigé par l'emploi d'un conditionnel, d'une tournure impersonnelle, de marqueurs d'incertitude comme « peut-être », etc. Dans son aménagement de la théorie brown-levinsonienne, Kerbrat-Orecchioni (*e.g.* 1992) a notamment développé finement la taxinomie des procédés de mitigation possibles ; c'est sa nomenclature qui sera utilisée dans notre analyse.

L'analyse du travail de figuration des locuteurs offre une vision micro de ce qui se passe en cours d'interaction du point de vue interpersonnel.

3) Arrimer pragma-dialectique et politesse linguistique

Les aspects discursifs qui relèvent de la politesse servent non seulement à neutraliser les conflits potentiels, mais encore à faire en sorte que chacun des participants soit le mieux disposé possible envers l'autre (*ibid.* : 163). Dans le cadre d'une discussion critique, les stratégies de politesse peuvent donc servir à *influencer* la relation interpersonnelle afin de tenter de résoudre la discussion critique en sa faveur : elles peuvent en effet viser à agir sur l'état mental de l'interlocuteur pour mieux le rallier à son point de vue. Depuis cette perspective, nous proposons de les associer à la dimension rhétorique d'un discours argumentatif, définie par White (2003, p. 259) comme le potentiel qu'a le langage d'influencer la manière d'entrer en relation à l'autre ainsi que les croyances, les attitudes et les attentes de l'interlocuteur.

Nous intégrons donc l'analyse de la politesse linguistique à celle des ajustements stratégiques d'ordre rhétorique du modèle pragma-dialectique. L'arrimage de ces deux modèles double la puissance explicative de chacun d'entre eux afin de mettre en relief les mécanismes intersubjectifs au sein de la triade, grâce à l'analyse du niveau macro de l'interaction — la structure argumentative et les liens entre les actes de langage — et de son niveau micro — la dimension interpersonnelle des énoncés. La comparaison des stratégies des intervenants primaires et de celles de l'interprète permet ainsi de dégager le positionnement intersubjectif de ce dernier.

À notre connaissance, la théorie pragma-dialectique n'a encore jamais été appliquée à l'interprétation pour les services publics, hormis par Gallez & Reynders et Vogeleer & Delizée (dans ce volume). D'autre part, peu d'auteurs se sont penchés sur l'analyse de la politesse dans ce type d'interactions (voir section 5). L'association des deux perspectives, élaborées chacune pour l'analyse d'une conversation monolingue, constitue une innovation méthodologique que nous allons, dans cet article, mettre à l'épreuve d'une conversation bilingue interprétée.

4. Reconstruction analytique

1) Formulation du conseil : intervention initiative de Thérèse

T – ce que vous pouvez **quand même** toujours faire, je sais que vous n'aimez pas ça mais c'est **quand même** que le PMS:: soit quand même plus informé des problèmes [de
[prénom de l'enfant]

→ **P** –

[GM - hum

pour que **quand même** il y ait une attenTION qui soit **quand même** gardée sur l↑ui et qu'on n'attende **quand même** PAS euh de lui euh que:: qu'il sache tout faire très rapidement, enfin qu'il y ait **quand même** une bienveilLANCE [sur son évolution à lui,

→ P – [ΓM - hum

donc, le PMS c'est le service psycho-médico-social, en général chaque école a un PMS de référence, et donc là ce sont des médecins, des psychologues, des infirmières qui sont tenus au secRET, mais qui euh peuvent aussi **quand même** eu:h un petit peu eu::h avoir des contacts réguliers avec l'enfant et avec l'institutrice pour voir comment ça évolue?

Du point de vue dialectique, Thérèse conseille d'informer le centre PMS de l'état de santé de l'enfant en mettant en évidence les conséquences positives de cette démarche pour l'enfant, ainsi que l'approche professionnelle du centre PMS, facteur qui incite à la confiance.

Je vous conseille d'informer le PMS des problèmes de santé de votre enfant		
<i>Conséquences positives pour l'enfant</i>	+	<i>Sérieux professionnel du PMS</i>
Bienveillance : - attention - pas d'attentes exagérées		- professionnels de la santé - tenus au secret professionnel - suivi régulier de l'enfant - travail d'équipe avec l'institutrice

La rationalité de cette argumentation coordonnée est accompagnée d'une manœuvre stratégique de caractère rhétorique :

1/ Thérèse adapte au mieux sa contribution aux attentes de l'auditoire :

elle crée un sentiment d'empathie en soulignant sa compréhension des difficultés éprouvées par Pélégie. L'énoncé « je sais que vous n'aimez pas ç↑a » comporte à la fois une dimension qui relève de la politesse linguistique et de la stratégie argumentative. D'une part, il est en effet un « désarmeur », c'est-à-dire une tentative de désamorcer une réaction négative potentielle de la part du destinataire par une reconnaissance du problème (Kerbrat-Orecchioni, 1992, p. 217). D'autre part, il s'agit de la figure de la *concordato* (van Eemeren & Houtlosser, 2006, p. 387), qui recouvre une concession par rapport au point de départ de l'antagoniste. Cette figure indique que Thérèse suppose à Pélégie le point de départ [*Je n'aime pas en parler*].

2/ Thérèse choisit la formulation la plus efficace :

Thérèse a recours à de nombreux procédés de mitigation du FTA afin de ménager les faces de son interlocutrice. Épinglons parmi eux :

- a) « que le PMS:: soit quand même plus informé » : l'adverbe « plus » indique la scalarité et sous-entend que des informations ont déjà été transmises au PMS. Étant donné que dans cette nouvelle école, personne n'est au courant de l'état de santé de l'enfant (cf. co-texte), seule la mère aurait pu faire cette démarche. Thérèse présente donc ici son conseil non comme étant quelque chose de neuf que **Pélagie** aurait intérêt à faire, mais comme un simple encouragement d'une initiative qu'elle a déjà prise de toute façon, ce qui sape les possibilités de réfutation du conseil ;
- b) en choisissant des tournures passives, indéfinies et impersonnelles (soulignées dans le transcript), Thérèse évite soigneusement toute référence explicite à **Pélagie** (ce n'est pas elle qui fait en personne l'action de prévenir le PMS), ainsi qu'aux personnes concrètes qui travaillent dans ce centre. Cette mise à distance du sujet de l'action (*qui* informe *qui* pour que *qui* fasse quoi) est également une stratégie d'adoucissement du FTA (Kerbrat-Orechioni, 1992, p. 207) ;
- c) « ch↑ose / f↑aire / ç↑a / l↑ui » : ces montées intonatives soudaines pointent, tout comme la courbe mélodique ascendante de la fin du tour « pour voir comment ça évolue? », vers la formulation de questions, alors que les énoncés correspondent aux critères grammaticaux d'une assertion. Le conseil, acte de langage directif menaçant, est ainsi subtilement transformé en un acte moins menaçant qui s'apparente à une simple suggestion puisque sa composante paraverbale interpellative invite à la réaction, à sa négociation.
- d) il y a huit occurrences du marqueur « quand même » (QM) dans cette intervention.
Comme le démontrent Moeschler & de Spengler (1981, p. 103-105), le marqueur QM, considéré dans sa dimension logico-argumentative, relève d'un emploi réfutatif dans une séquence dialogale. Le recours à QM indique ici que Thérèse est dans un rapport dialogique vis-à-vis de **Pélagie** : la réfutation de Thérèse ne prend en effet son sens que si elle suppose à **Pélagie** le point de départ [*Je n'aime pas en parler*], supposition inférable du co-texte. Le marqueur QM indique le désaccord par rapport à cette position et renforce la dimension argumentative de ce tour de parole — « Je sais que vous n'aimez pas en parler, mais vous

pouvez QM informer le PMS car c'est utile : cela aura des conséquences positives pour l'enfant ».

La réfutation est cependant adoucie : en effet, considéré dans sa dimension intersubjective, QM a un sens atténuant et protège les faces des interlocuteurs (Beeching, 2005) ; il présente la réfutation comme incongrue, incertaine (Grieve, 1996, 417). L'accumulation de QM crée ici un effet prononcé d'incertitude, ce qui est une manière de mitiger un FTA (Kerbrat-Orechioni, 1992, p. 221).

Dans cette intervention initiative, nous observons les étapes de confrontation (déterminer les points de vue) et d'ouverture (déterminer les points de départ) de la discussion critique :

- le point de vue de **Thérèse** est qu'il faut informer le PMS. Le co-texte permet d'inférer que des réticences de la part de **Pélagie** sont probables. La mitigation du conseil indique que **Thérèse** est bien dans un mouvement d'anticipation du refus de **Pélagie** : elle va tenter d'adoucir au maximum ce FTA afin de mieux le faire accepter. Ces données indiquent que **Thérèse** suppose à **Pélagie** le point de vue [*Je refuse ce conseil : je n'informerai pas plus le centre PMS que les enseignants de mon enfant*].
- la figure de la *conciliatio* et le recours au marqueur « quand même » d'un emploi réfutatif prouvent quant à eux que **Thérèse** suppose à son antagoniste le point de départ [*Je n'aime pas en parler*].

Étapes de la discussion critique	Thérèse	Point de vue et point de départ de Pélagie supposés par Thérèse
Confrontation – points de vue	Je vous conseille d'informer le centre PMS	[<i>Je refuse ce conseil</i>]
Ouverture – points de départ, conciliatio	Je sais que vous n'aimez pas en parler	[<i>Je n'aime pas en parler</i>]

2) Réaction paraverbale de Pélagie

Pélagie, qui commence à comprendre le français, accompagne à deux reprises les propos de Thérèse de l'interjection « ГМ - hum », qui exprime le doute, la méfiance (Ефремова, 2000). Il est possible qu'Ilona ait perçu l'interjection et la valeur pragmatique qu'elle véhicule.

3) Formulation du conseil : restitution d'Ilona

I – ① она предлагает вам, ② говорит я знаю что вы не любите этого,

① elle vous propose, ② elle dit je sais que vous n'aimez pas ça,

→ P – да да, - oui oui, [= cette particule confirmant un énoncé négatif, elle est à comprendre en français comme « non non, je n'aime pas ça »]

I – но во всяком случае ③ может их лучше предупредить, чтобы какое-то э: повышенное внимание было немножечко//

mais en tout cas ③ peut-être il vaut mieux les prévenir, pour qu'une heu: attention accrue soit là un petit peu//

Du point de vue dialectique, la restitution d'Ilona suit le trajet décelable dans l'intervention de Thérèse : même point de vue, même point de départ imputé à Pélagie, perceptible dans la *conciliato*, même argumentation mettant en évidence une conséquence positive pour l'enfant. Ilona n'a pas l'occasion de restituer les autres effets positifs de cette démarche, car elle est interrompue par Pélagie.

<i>Conciliato</i>
Elle dit : je sais que vous n'aimez pas en parler
Elle vous propose de prévenir le PMS
<i>Conséquences positives</i>
- attention

Du point de vue rhétorique, Ilona choisit la formulation la plus efficace pour préserver la relation interpersonnelle :

- a) ① - « elle vous propose » : Ilona précise l'attitude propositionnelle de Thérèse en la désignant à la troisième personne, ce que Bot (2005) appelle une « traduction indirecte ». Soulignons que tout au long de la consultation, l'interprète a majoritairement recours à la

restitution à la première personne du singulier (« traduction directe », *idem*), conformément à son code de pratique professionnelle. Il est donc possible que les quelques utilisations de la troisième personne observées répondent à un besoin argumentatif ou relationnel (voir à ce sujet (voir Vogeleer & Delizée dans ce volume). Ici, cet illoïement peut d'une part être perçu comme un appel à l'autorité (c'est « elle », du haut de sa position institutionnelle de thérapeute, qui vous le conseille), exerçant une pression persuasive sur **Pélagie**. D'autre part, il peut également être stratégiquement utile pour indiquer clairement qui endosse la responsabilité de ce FTA : c'est une formulation qui présente l'avantage de protéger la face de l'interprète ;

- b) ② - « elle dit je sais que vous n'aimez pas ça » : le recours à l'*inquit* « elle dit » introduisant le discours direct (« représentation directe », *idem*) fait appel au même mécanisme, à savoir à la mise en évidence du responsable de l'énoncé. En l'occurrence, l'énoncé est un désarmeur et une *conciatiato* : le déclaratif à la 3^e personne renforce l'engagement du locuteur, c'est-à-dire ici l'implication de **Thérèse** dans la reconnaissance des réticences de **Pélagie**. Autrement dit, cette représentation directe a pour effet de souligner que **Thérèse** est bien en phase avec les sentiments de **Pélagie** ;
- c) ③ - « peut-être il vaut mieux les prévenir » : **Ilona** adoucit le FTA par le marqueur de fiabilité « может быть – *peut-être* » qui véhicule un degré moyen de certitude par rapport à ce qui est communiqué (Сарафанникова, 2006), ce qui rejoint l'effet d'incertitude engendré par l'accumulation du marqueur « quand même » utilisé par **Thérèse**. Elle utilise également une tournure infinitive impersonnelle : tout comme dans l'intervention de **Thérèse**, par un jeu sur la *deixis* personnelle, une distance est créée entre **Pélagie** et l'action de prévenir.

Dans cette restitution, nous observons qu'**Ilona**, tout comme **Thérèse**, a recours à des procédés d'adoucissement du conseil afin de ménager les faces de **Pélagie**. En outre, elle protège sa propre face. Elle semble également vouloir renforcer l'aspect relationnel entre les IP (point b), ce qui sera amplifié ultérieurement.

Notons qu'**Ilona** n'a pas transmis l'explication à propos du fonctionnement du centre PMS. Elle a d'emblée désigné le centre PMS par le pronom « их - *les* » sans formuler d'antécédent : elle semble donc considérer que **Pélagie** sait à quoi il est fait référence, et comment ce centre fonctionne. Que

Pélagie sache de quoi il s'agit est apparemment un fait manifestement mutuel (Sperber & Wilson, 1989, p. 69) aux deux femmes. La suite de cet extrait prouve que l'élément « centre PMS » fait effectivement partie de l'environnement cognitif de **P**élagie.

Cette restitution zéro (cf. taxonomie des restitutions de l'interprète, Wadensjö, 1998, p. 106-108) indique qu'**I**lona n'est pas dans une perspective de transmission de textes, mais dans une perspective communicative : elle tient compte de ses hypothèses sur ce qu'elle considère comme manifeste pour sa destinataire afin d'élaborer sa restitution. Supposant sans doute que cette information contextuelle est déjà claire pour **P**élagie, elle ne le transmet pas, respectant en cela la troisième Règle de communication avancée par van Eemeren et Grootendorst (1996, p. 60-70) « N'accomplissez pas d'actes de langage superflus ». Elle est le premier destinataire de l'énoncé primaire et trie les informations selon la pertinence qu'elle leur confère elle-même par rapport au destinataire.

4) Réaction verbale de **P**élagie

Pélagie réagit au désarmeur / *conciato* en soulignant sa réticence :

P – да да, - *oui oui*, [= *non non, je n'aime pas en parler*]

Ilona est donc prévenue des réserves de **P**élagie, qui ne sont pas traduites à **T**hérèse.

5) Refus du conseil : première intervention réactive de **P**élagie

P - я бы предпочла /*rires*/ от центра ПМС вообще держаться очень как можно да:: /*rires*/ лучше. *je préférerais /rires/ du centre PMS vraiment me tenir très le plus l:: /rires/ loin possible.*

Pélagie interrompt la restitution d'**I**lona et produit un enchaînement non préféré (Levinson, 1983, p. 307-308) : elle refuse le conseil.

6) Refus du conseil : restitution d'**I**lona

I - madame elle préfère être le plus loin possible des centres PMS.

Le recours à l'iloïement par le biais d'une « traduction indirecte » a pour effet d'imputer clairement la responsabilité de ce FTA à **P**élagie : **I**lona protège sa propre face.

7) Réponse au refus : intervention réactive de **T**hérèse

T - oui mai:s voilà ça reste toute la différence entre comment mobiliser les professionnels avec bienveillANCE [sur [*prénom de l'enfant*]] et comment lui éviter d'être catalogué?

→ P - [ɾM – hum
 T - parfois quand on ne dit RIEN, ça peut aussi amener à ce qu'on dise ben voilà, cet enfant n'y arrive pas eu:h, **il n'est pas à sa place?** tandis que si on est informé, on prend un petit peu plus de souplesse, on attend un petit peu plus, on voit les progrès? je sais que c'est compliqué hein, je sais que vous n'aimez pas euh signaler les problèmes de santé de [prénom de l'enfant], mais c'est tout aussi votre difficulté à VOUS d'accepter que votre enfant en A, des difficultés, [hein?

→ P - [yɾy yɾy yɾy - hmm hmm hmm

Le trajet dialectique suivi par Thérèse est le suivant :

- l'analyse de son intervention initiative a montré qu'elle supposait à Pélagie le point de départ [*Je n'aime pas en parler*] ;
- dans un rapport dialogique avec cette supposition, elle met en avant les conséquences de la ligne de conduite de Pélagie : elle développe une argumentation causale coordonnée afin de contraster les conséquences négatives et positives de son choix ;
- elle amorce en outre un changement de perspective : elle pose que la difficulté qu'éprouve Pélagie à parler de l'état de santé de son enfant reflète sa difficulté à accepter la situation.

Point de départ de Pélagie supposé par Thérèse : [<i>Je n'aime pas en parler</i>]		
Je vous conseille d'informer les professionnels des problèmes de santé de votre enfant		
S'ils ne sont pas informés : <i>Conséquences négatives</i>	tandis que	S'ils sont informés : <i>Conséquences positives</i>
- risque pour l'enfant d'être catalogué		Bienveillance :
- risque pour l'enfant d'être jugé comme n'étant pas à sa place [= <i>école spécialisée nécessaire</i>]		- souplesse
		- patience
		- focus sur les progrès
Votre difficulté à en parler		
= votre difficulté à accepter les troubles de votre enfant		

Cette construction dialectique est doublée d'un ajustement stratégique de nature rhétorique.

1/ Thérèse choisit judicieusement les éléments de discussion :

avant cette séquence, l'idée de mettre l'enfant dans l'enseignement spécialisé avait été abordée par la thérapeute et catégoriquement rejetée par la mère. Ce co-texte permet de traiter l'énoncé « il n'est pas à sa place? » et d'aboutir à l'implication contextuelle (Sperber & Wilson, 1986) plausible « s'il n'est pas à sa place dans l'enseignement général, c'est qu'il doit aller dans l'enseignement spécialisé ». Par cette ligne d'attaque, Thérèse exerce donc une pression persuasive sur Pélagie en faisant potentiellement resurgir le spectre de ce type d'enseignement. Notons que ce FTA ne se réalise que si Pélagie opère un processus inférentiel qui aboutit à cette implication : la formulation indirecte du FTA ménage la face de l'interlocutrice.

2/ Elle adapte au mieux sa contribution aux attentes de l'auditoire :

par les deux désarmeurs / *conciato* (voir soulignés), elle crée de nouveau un sentiment d'empathie avec Pélagie et exprime une concession par rapport au point de départ supposé [*Je n'aime pas en parler*].

3/ Elle choisit la formulation la plus efficace :

« c'est tout aussi votre difficulté VOUS à accepter que votre enfant en A, des difficultés, **hein?** » : Thérèse pose une assertion qui représente une menace pour la face positive de Pélagie. Elle réalise ce FTA sans action réparatrice, en augmentant même le volume vocal sur le pronom désignant son interlocutrice « VOUS », ainsi que sur le verbe « A », soulignant de cette façon que l'enfant souffre bel et bien de troubles. Ces accents d'intensité marqués durcissent le FTA (Kerbrat-Orecchioni, 1992, p. 226). Thérèse produit de surcroît le marqueur « hein » associé à un schéma mélodique ascendant supérieur au niveau intonatif du rhème. Étant donné le FTA et la courbe prosodique montante, le « hein » en postposition rejoint la valeur nuancée avancée par Andrews pour ce marqueur (1989, p. 203), à savoir une mise au défi accompagnant une assertion provocante.

Dialectiquement, le tour de parole de Thérèse correspond à l'étape de pro-argumentation : elle contraste les conséquences de la ligne de conduite de Pélagie pour mieux appuyer son point de vue. Rhétoriquement, tout en renforçant le sentiment d'empathie entre elles deux, elle accentue la pression persuasive : elle opère un retour sémantique au thème menaçant « enseignement spécialisé » et, dans son dernier énoncé, se départit de toute marque de politesse linguistique, assène une affirmation hautement déplaisante pour Pélagie et l'enjoint à réagir.

8) Réactions paraverbales de Pélagie

Pélagie fait une nouvelle fois part de son doute par l'interjection « гм - hum » accompagnant l'incitation de Thérèse à mobiliser les professionnels.

De plus, elle accompagne le FTA réalisé ouvertement par Thérèse de la particule « угу - hmm », répétée à trois reprises. Cette particule interactive est ici un signal de réception de l'information (Добрушина, 1998, p. 139) : en la répétant trois fois, Pélagie indique clairement sa compréhension de l'énoncé en français. Elle s'engage d'ailleurs dans un tour de parole sans attendre la restitution en russe.

9) Tentative de refuser le conseil : seconde intervention réactive de Pélagie

P - ① а я бы всё-таки, ② ДА да, я я//

① *mais je + marqueur du conditionnel + quand même*, ② *OUI oui, je je//*

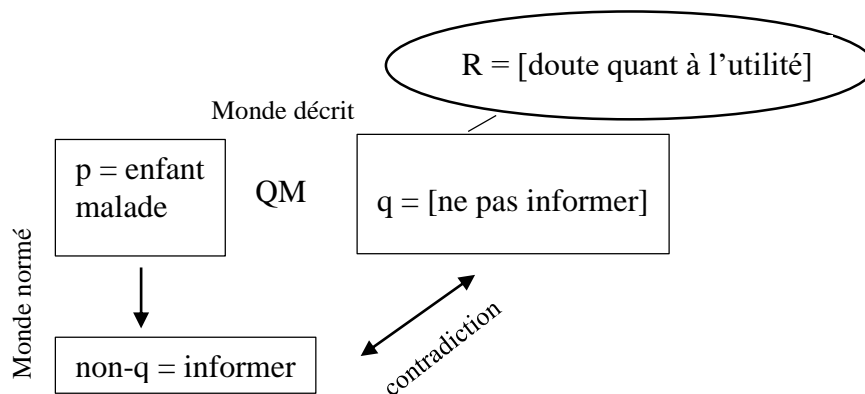
Pélagie formule un énoncé, interrompu par Ilona, qui commence par la conjonction de coordination « a - *mais* » exprimant l'opposition, comporte le marqueur du conditionnel « бы » — elle est donc en train d'exprimer une éventualité — et le marqueur « всё-таки - *quand même* ». Апресян (2005) rejoint pour le russe les observations de Moeschler & de Spengler (1981) pour le français : tant « всё-таки - *quand même* » que « quand même » relèvent d'un emploi concessif lorsque le locuteur est pris dans deux mouvements contradictoires. Il admet *p* (ici, la maladie de l'enfant) qui devrait engendrer *non-q* (ici, nécessité d'informer les professionnels), mais c'est « quand-même / всё-таки » *q* (ici, je ne vais pas les informer) qui va avoir lieu.

- ① - Pélagie commence par le mouvement de contradiction : par « всё-таки - *quand même* », elle indique que va avoir lieu non pas *non-q*, mais *q*. Elle s'apprête donc une nouvelle fois à refuser le conseil ;
- ② - elle interrompt son mouvement de contradiction pour introduire celui d'admission afin de valider ce que Thérèse vient de dire : « OUI, oui ». Le premier « oui » est légèrement accentué : « oui, certes, j'accepte ce que vous me dites, mais je préférerais quand même... ».

De plus, « всё-таки » fait référence à une cause *R* qui explique pourquoi *q* va avoir lieu (Апресян 2005). L'énoncé de Pélagie pointe donc vers la contradiction de *non-q* et la cause *R* qui l'explique, mais Ilona l'interrompt. La prémisses peut être reconstruite selon les règles de la pragma-

dialectique : pour être plausible, cette prémisse reconstruite doit correspondre aux engagements du locuteur et être la plus dense possible du point de vue informatif (van Eemeren & Grootendorst, 1996, p. 79). Précédemment, Pélagie 1) a dit qu'informer les enseignants ne faisait que les décourager sans aider l'enfant, et 2) elle a déjà exprimé sa volonté de garder ses distances avec le centre PMS. En se basant sur ce co-texte, la raison qui explique la contradiction pourrait plausiblement être : $R = [\text{car je doute de l'utilité du PMS}]$.

Nous pouvons dès lors proposer le schéma suivant, qui synthétise les réflexions de Moeschler & de Spengler et Апресян, en reprenant les données de notre extrait :



Notons que seule Илона a eu accès à ce second refus du conseil : il n'est pas transmis à la thérapeute.

10) Réponse au refus : restitution d'Илона

I - дело в том что она очень хорошо понимает **ваши сомнения** что касается центров ПМС, но говорит э понимаю что вы не любите посвящать работников ПМС в- во все проблемы со здоровьем [prénom de l'enfant], но если ниЧЕГО не сказать это говорит тоже наверное не очень хорошо потому что э э наверное они были бы немного более ГИбкими, потому что им было бы поНЯтно, если бы хотя бы чуть-чуть объяснили чтобы им было понятно в чем дело и откуда это идет, и чтобы они поняли что может быть ребенку нужно просто немножечко времени, просто может ребенку чуть больше времени и чуть больше внимания нужно чем другим, говорит я понимаю **ваше сомнение** очень хорошо и: э:: **именно трудность в этом и заключается ваша э, чтобы именно э потому что у ребенка вашего трудности**, из-за этого я этот момент хорошо понимаю.

*le fait est qu'elle comprend très bien vos **doutes** en ce qui concerne les centres PMS, mais elle dit heu je comprends que vous n'aimez pas informer les membres du PMS d- de tous les problèmes de santé de [prénom de l'enfant], mais si riEN n'est dit ce n'est elle dit probablement pas non plus très bien parce que heu heu probablement ils seraient un*

peu plus flexibles, parce que pour eux ce serait plus clair, si [vous] expliquiez ne fût-ce qu'un tout petit peu pour qu'ils comprennent ce qu'il y a et d'où ça vient, pour qu'ils comprennent que peut-être l'enfant a simplement besoin d'un tout petit peu de temps, simplement peut-être l'enfant a besoin d'un petit peu plus de temps et d'un petit peu plus d'attention que les autres, elle dit je comprends vos doutes très bien et: heu:: justement la difficulté réside dans ce fait à vous/votre [= votre difficulté] heu, pour que justement heu parce que l'enfant à vous/votre [= votre enfant] a des difficultés, à cause de ça je comprends bien cet aspect.

Afin de restituer l'intervention de la thérapeute, Ilona interrompt Pélégie qui avait commencé à répondre en se basant sur sa propre compréhension de ce que Thérèse venait de dire : Ilona impose son rôle d'interprète. Elle suppose de toute évidence que Pélégie a pu n'avoir pas tout compris, en témoigne la particule explicative « дело в том что - le fait est que » utilisée pour prendre son tour de parole. Cette attitude d'imposition de l'interprétation contrastée avec la restitution zéro du passage sur le fonctionnement du centre PMS confirme notre hypothèse, à savoir qu'Ilona, premier destinataire, trie les informations selon la pertinence qu'elle leur suppose pour la destinatrice.

Du point de vue dialectique, Ilona suppose à Pélégie le point de départ [*Je doute de l'utilité du PMS*]. Ceci est prouvé par deux éléments :

- elle le verbalise à deux reprises dans ses désarmeurs « Je comprends très bien **vos doutes** », alors que l'idée de doute n'apparaît aucunement dans l'intervention de Thérèse ;
- sa pro-argumentation se focalise sur les conséquences positives d'une mise au courant du centre PMS : elle est en train de répondre au contre-argument supposé « [*C'est inutile*] » en démontrant au contraire tout le bénéfice que l'enfant retirera de cette démarche.

Point de départ de Pélégie supposé par Ilona : [<i>Je doute de l'utilité du PMS</i>]
si vous expliquiez ne fût-ce qu'un tout petit peu :
<i>conséquences positives, utilité de la démarche</i>
Compréhension de la situation (X3)
⇒ souplesse
⇒ patience (X2)
⇒ attention
car votre difficulté est que votre enfant a des difficultés

Ilona accompagne ce trajet dialectique d'un ajustement stratégique de ménagement maximal pour Pélagie.

1/ Elle choisit judicieusement les éléments de discussion :

Elle ne transmet d'aucune manière le FTA indirect « il n'est pas à sa place? ». En supprimant cet élément de discussion menaçant, elle réduit l'espace de désaccord avec Pélagie.

2/ Elle adapte au mieux sa contribution aux attentes de l'auditoire :

- a) elle amplifie l'alliance entre Thérèse et Pélagie. Elle produit quatre désarmeurs / *conciato* (soulignés), soit deux fois plus que Thérèse. De surcroît, trois d'entre eux mettent clairement en évidence la responsable de ces énoncés par le recours à la troisième personne (doubles soulignés) : ceci peut être perçu comme un renforcement de l'implication de Thérèse dans sa relation à Pélagie ;
- b) elle a recours à la répétition de certaines conséquences positives :
 - trois reprises - les membres du PMS comprendront mieux la situation (pointillés) ;
 - deux reprises - ils comprendront que ce n'est qu'une question de temps (ondulés).

Par cette figure de la *repetitio* (van Eemeren & Houtlosser, 2006, p. 387), Ilona amplifie le bénéfice que pourrait retirer l'enfant, ce qui rejoint les préférences de l'antagoniste (*ibid.* 1999, p. 484), c'est-à-dire les préoccupations d'une mère qui veut le meilleur pour son enfant. Elle maximalise l'espace d'accord avec Pélagie.

3/ Elle choisit la formulation la plus efficace, et notamment :

- a) « именно трудность в этом и заключается ваша э, чтобы именно э потому что у ребенка вашего трудности - *justement la difficulté réside dans ce fait à vous/votre* [= votre difficulté] *heu, pour que justement heu parce que l'enfant à vous/votre* [= votre enfant] *a des difficultés* ». La postposition du pronom personnel, inhabituelle en russe, ainsi que les marques d'hésitations, notamment sur le connecteur logique, rendent cet énoncé particulièrement abscons. Il peut être glosé par « votre difficulté est que votre enfant a des difficultés ». Cette formule vague s'apparente à une tautologie : il va de soi que la situation est difficile pour une maman lorsque son enfant rencontre des difficultés. L'idée que la mère devrait accepter la situation et la mise au défi de réagir de Thérèse, « c'est tout aussi votre difficulté à VOUS d'accepter que votre enfant en A, des difficultés, hein? », ont disparu. « Soyez vague,

ambigu, faites des allusions, recourez à la tautologie » (Kerbrat-Orecchioni, 1992, p. 175) sont autant de moyens pour accomplir un FTA non ouvertement. Il est possible que cette réalisation indirecte soit due au fait que **Pélagie** avait clairement signalé sa réception du FTA par la particule « угу угу угу - *hmm hmm hmm* » : l'interprète semble laisser à la patiente la responsabilité de la compréhension et de la gestion de ce FTA et n'y fait qu'allusion. Ce faisant, elle protège sa propre face et celles des intervenantes primaires en évitant toute tournure susceptible de heurter la relation interpersonnelle entre elles trois.

L'analyse de la pro-argumentation de **Thérèse** et de la restitution d'**Ilona** a montré que les deux femmes construisaient leur trajet dialectique dans un rapport dialogique vis-à-vis de **Pélagie** :

- **Thérèse** a supposé à **Pélagie** le point de départ [*Je n'aime pas en parler*] et y a répondu en développant une argumentation coordonnée invitant à conscientiser les conséquences positives et négatives de sa ligne de conduite ;
- il nous semble indéniable qu'**Ilona**, tenant compte de la réaction verbale de **Pélagie**, s'est engagée dans un processus inférentiel pour traiter l'énoncé « а я я бы всё-таки, - *mais je je + marqueur du conditionnel + quand même,* » et a abouti à l'implication contextuelle [*Je doute de l'utilité du PMS*]. Elle semble donc partir d'une hypothèse sur son point de départ qui n'est pas celle de **Thérèse**. Son inférence est visible dans deux désarmeurs, et dans son développement d'une argumentation causale qui démontre au contraire l'utilité de ce centre.

La divergence entre les trajets dialectiques de **Thérèse** et d'**Ilona** s'accompagne d'une divergence dans leurs trajets rhétoriques :

- **Thérèse** a augmenté la pression persuasive en utilisant le FTA indirect « enseignement spécialisé » et le FTA direct « reconnaissez les difficultés de votre enfant » ;
- **Ilona**, au contraire, poursuit une stratégie maximale de ménagement et d'alignement sur les positions de **Pélagie**, et renforce la relation interpersonnelle entre les deux intervenantes primaires.

Pourquoi ces divergences ? Notre hypothèse est que pour construire sa restitution, **Ilona** s'appuie à la fois sur les propos de **Thérèse** et sur les réactions verbales et paraverbales de **Pélagie**. Celle-ci a exprimé son doute à trois reprises, a confirmé sa réticence à en parler, et a refusé par deux fois le conseil. Rappelons que si **Ilona** a pu saisir ces six réactions, **Thérèse**, elle, n'a pu avoir accès, via restitution, qu'à un seul refus.

Réceptrice de ces réactions, Ilona s'engage dans un processus d'émission d'hypothèses sur les hypothèses de Pélagie, lui suppose un point de départ différent de celui supposé par Thérèse, et modifie le trajet dialectique pour anticiper la contre-argumentation de Pélagie telle qu'elle-même la perçoit. De même, percevant Pélagie sur la défensive avec sans doute plus d'acuité que Thérèse, elle modifie le trajet rhétorique pour protéger maximalelement les faces de cette dernière.

5. Discussion des résultats de l'analyse

Que l'on examine cette séquence du point de vue de la pragma-dialectique dans sa version intégrée de van Eemeren, Grootendorst et Houtlosser ou de la théorie de la politesse de Brown et Levinson⁵, le constat est le même : l'interprète est à la fois destinataire *et* locuteur à part entière et depuis cette position, dans un rapport dialogique avec les intervenants primaires (IP), elle opère des choix discursifs et argumentatifs qui influencent le déroulement de l'échange et les relations interpersonnelles.

1) Perspective pragma-dialectique :

Pour élaborer ses restitutions, l'interprète est dans un rapport dialogique avec sa destinatrice :

- elle ne restitue rien si elle estime que l'acte de langage est superflu pour la patiente, elle impose sa restitution lorsqu'elle estime que cette dernière a besoin d'un éclairage : l'interprète s'auto-positionne à la fois en juge de la pertinence des informations à transmettre et en agent de l'interaction — elle gère l'allocation des tours de parole ;
- s'appuyant sur les réactions verbales et paraverbales de la patiente, elle s'engage dans un processus d'émission d'hypothèses sur les hypothèses de la patiente, et lui suppose un point de départ qui est autre que celui supposé par la thérapeute. Elle modifie la stratégie argumentative primaire, tant dans sa dimension dialectique que rhétorique, en fonction de sa propre supposition.

Cette observation rejoint les constats de Gallez (2014), Pérez González (2006) et Mason (2006) : l'interprète est engagé dans un processus de recontextualisation,

⁵ Les deux perspectives peuvent être associées, comme nous l'avons mis en évidence dans notre analyse, mais nous les avons séparées ici pour les besoins de la structuration du propos.

c'est-à-dire de co-construction du sens induit par le traitement inférentiel des énoncés produits par les IP, qui s'actualise par une série d'actions pragmatico-discursives qui ont pour conséquence de ratifier ou, dans notre cas, de modifier la direction de l'échange.

2) Perspective de la politesse :

- en soulignant que la thérapeute ou la patiente est la responsable de certains énoncés menaçants, l'interprète protège sa propre face. Ceci indique que l'interprète ne se perçoit pas comme non-participante à l'interaction, et qu'elle préserve la relation interprète-patiente et interprète-thérapeute ;
- l'interprète ménage à la fois les faces de la patiente et la relation de la thérapeute vis-à-vis de la patiente en adoucissant ou en éliminant les FTA que la première adresse à la seconde, tout en soulignant la relation d'empathie et d'alliance entre elles. Ce faisant, l'interprète préserve et renforce la relation thérapeute-patiente.

L'interprète s'auto-positionne donc en médiatrice relationnelle. Ces observations corroborent celles d'autres études (*e.g.* Gallez 2015, Jacobsen 2010, Mason & Stewart 2001, Merlini 2013, Straniero Sergio 2012) : l'interprète protège sa propre face et celle d'un des intervenants primaires. Ces études et nos résultats montrent que dans une interaction bilingue — entre deux personnes — interprétée, ce sont six faces, et non quatre, qui sont en jeu. L'interprète est un second locuteur en interaction qui utilise le langage dans sa fonction interpersonnelle. Auto-positionnée en médiatrice relationnelle, elle « (...) facilite l'interaction en minimisant le potentiel de conflit et de confrontation inhérent à tout échange » (Lakoff, 1990, p. 34, traduction A. D.).

Ces deux perspectives analytiques mettent donc en évidence plusieurs glissements traductifs orientés vers le destinataire. Ils peuvent plausiblement être expliqués par l'ajustement de l'interprète à l'auditoire. À la lumière du modèle sociolinguistique d'adaptation au destinataire de Bell (1984), Ian Mason (2000) a montré, pour la traduction écrite, que les glissements traductifs exécutés par le traducteur étaient guidés par ses suppositions sur les besoins et les réactions du lecteur-cible. Dans cette forme de communication à distance, l'adaptation est dite initiative (*initiative audience design*, Bell, 1991). En cas de communication en face-à-face, l'adaptation est dite réactive (*responsive audience design*, *idem*) : le locuteur s'adapte au destinataire en fonction de ses réactions verbales et autres signaux de réception.

Du point de la vue de la pragma-dialectique, dans une discussion critique monolingue, l'adaptation du locuteur au destinataire est indispensable pour construire le processus argumentatif (e.g. Tindale, 2009).

Dans notre extrait qui illustre une discussion critique bilingue interprétée de manière consécutive, il semble indubitable que l'interprète est elle aussi engagée dans un processus d'adaptation au destinataire. Ce genre d'interaction est dès lors susceptible d'être soumis à une double adaptation réactive :

1. première adaptation réactive de la part du locuteur primaire : il formule ses interventions en fonction de ses hypothèses sur les hypothèses de son interlocuteur ;
2. seconde adaptation réactive de la part de l'interprète : il construit ses restitutions en fonction du discours primaire à transférer, mais également en fonction des réactions paraverbales et verbales⁶ de l'interlocuteur, qui le poussent à émettre ses propres hypothèses sur les hypothèses de ce dernier.

6. Conclusions

Les observations formulées tout au long de notre analyse convergent pour montrer que l'interprète ne se comporte pas comme un convertisseur linguistique traitant du texte en restant extérieur à l'interaction (*talk as text*, Wadensjö, 1998, p. 21 *et seq.*). Il est plutôt une troisième partie à l'interaction, abordant les énoncés primaires et ses propres restitutions comme les manifestations d'une activité de communication (*talk as activity*, *idem*), ce qui implique de tenir compte de ce qu'a communiqué le locuteur primaire, des réactions du destinataire primaire et de sa propre place dans l'échange. En d'autres termes, destinataire et locuteur non réifié au sein de la triade, l'interprète construit des restitutions dont le trajet dialectique et le processus d'ajustement stratégique sont soumis à la fois aux énoncés primaires, à l'adaptation réactive à l'interlocuteur et à sa participation à la dimension interrelationnelle de l'interaction.

Nous avons présenté une étude de cas, nous nous garderons donc de toute généralisation imprudente. Ce cas a cependant le double mérite de prouver que l'appareil conceptuel choisi est productif afin d'éclairer la relation interpersonnelle au sein de la triade, et de rejoindre les études qui mettent en lumière la part active de l'interprète dans l'interaction, terrain d'un subtil jeu d'auto-

⁶ Et sans doute également non verbales, mais nos données audio n'incluent pas cette dimension.

positionnements intersubjectifs de sa part, au-delà de la coordination implicite, explicite et réflexive de l'interaction.

- Andrews, B. J. (1989). Terminating devices in spoken french. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 27(3), 193-216.
- Baraldi, C., & Gavioli, L. (Éd.). (2012). *Coordinating Participation in Dialogue Interpreting*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Beeching, K. (2005). Politeness-induced semantic change: The case of quand même. *Language Variation and Change*, 17, 155-180.
- Bell, A. (1984). Language style as audience design. *Language in Society*, 13(2), 145-204.
- Bell, A. (1991). *The Language of News Media*. Oxford: Blackwell Publishing.
- Boss-Prieto, O. (2013). *The Dyadic and Triadic Therapeutic Alliance in Crosscultural Health Care: The case of Hispanic American Patients*. Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques, Institut de psychologie, Lausanne.
- Bot, H. (2005). Dialogue interpreting as a specific case of reported speech. In F. Pöchhacker & M. Shlesinger (Éd.), *Healthcare Interpreting: Discourse and Interaction*. Numéro spécial de *Interpreting* 7 (2), p. 237-261.
- Brown, P., & Levinson, S. C. (1978). *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge : University Press.
- Delizée, A. (2015). Émergence et professionnalisation de l'interprétation communautaire en Belgique francophone. humanOrg, Institut de recherche en développement humain et des organisations, Université de Mons.
- Gallez, E. (2014). *Ethos et interprétation judiciaire. Une analyse ethnographique de l'interprétation dans une cour d'assises belge : une étude de cas* (Thèse de doctorat). KU Leuven, Faculté de Lettres, Leuven, Belgique.
- Gallez, E. (2015). « Vous voulez m'embrasser ? » : Impolitesse et « face-work » en interprétation judiciaire. *The Interpreters' Newsletter*, 20, 33-56.
- Goffman, E. (1967). *Interaction Ritual*. Chicago: Aldine Publishing Co.
- Goguikian Ratcliff, B. (2010). Du bon usage de l'interprète, entre neutralité et implication émotionnelle. In P. Singy, C. Bourquin, & O. Weber (Éd.), *Language barriers in clinical settings. Barrières linguistiques en contexte médical* (p. 39-56). Lausanne: Université de Lausanne.

- Grieve, J. (1996). *Dictionary of Contemporary French Connectors*. London: Routledge.
- Jacobsen, B. (2010). Interactional pragmatics and court interpreting. An analysis of face. In M. Shlesinger & F. Pöchhacker (Éd.), *Doing Justice to Court Interpreting* (2010^e éd., p. 193-222). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales. Tome II*. Paris: Armand Colin.
- Lakoff, R. (1990). *Talking Power: The Politics of Language in Our Lives*. New York: BasicBooks.
- Levinson, S. C. (1983). *Pragmatics*. Cambridge University Press.
- Mason, I. (2000). Audience Design in Translating. *The Translator*, 6(1), 1-22.
- Mason, I. (2006). Ostension, inference and response: analysing participant moves in Community Interpreting Dialogues. In E. Hertog & B. van der Veer (Éd.), *Linguistica Antverpiensia. Special Issue. Linguistica Antverpiensia. Special Issue. Taking Stock: Research and Methodology in Community Interpreting*. (Vol. 5/2006, p. 103-120). Hogeschool Antwerpen - Hoger Instituut voor Vertalers en Tolken.
- Mason, I., & Stewart, M. (2001). Interactional Pragmatics, Face and the Dialogue Interpreter. In I. Mason (Éd.), *Triadic Exchange, Studies in Dialogue Interpreting* (p. 51-70). Manchester, UK: St Jerome Publishing.
- Merlini, R. (2013). Changing perspectives: Politeness in cooperative multi-party interpreted talk. In C. Schäffner, K. Kredens, & Y. Fowler (Éd.), *Interpreting in a changing landscape. Selected papers from Critical Link 6* (p. 267-283). Amsterdam/Philadelphia: Benjamins Translation Library.
- Merlini, R., & Gatti, M. (2015). Empathy in healthcare interpreting: Going beyond the notion of role. *The Interpreters' Newsletter*, (20), 139-160.
- Moeschler, J., & de Spengler, N. (1981). Quand même : de la concession à la réfutation. *Cahiers de linguistique française*, (2), 93-112.
- Pérez González, L. (2006). Interpreting strategic recontextualization cues in the courtroom: Corpus-based insights into the pragmatic force of non-restrictive relative clauses. *Journal of Pragmatics*, 38(3), 390-417. <http://doi.org/10.1016/j.pragma.2005.05.010>
- Sperber, D., & Wilson, D. (1989). *La Pertinence. Communication et cognition*. Paris: Editions de Minuit.

- Straniero Sergio, F. (2012). « You are not too funny »: Challenging the role of the interpreter on Italian talkshows. In C. Baraldi & L. Gavioli (Éd.), *Coordinating Participation in Dialogue Interpreting* (p. 71-97). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Tindale, C. W. (2009). Constrained maneuvering. Rhetoric as a rationale enterprise. In F. H. van van Eemeren (Éd.), *Examining Argumentation in Context: Fifteen Studies on Strategic Maneuvering* (p. 41-59). John Benjamins Publishing.
- Traverso, V. (1996). *La conversation familière: analyse pragmatique des interactions*. Presses Universitaires Lyon.
- Traverso, V. (2002). Transcription et traduction des interactions en langue étrangère. *Cahiers de praxématique*, 39, 77-99.
- van Eemeren, F. H., & Grootendorst, R. (1996). *La nouvelle dialectique*. (S. Bruxelles, M. Doury, V. Traverso, & C. Plantin (traduction coordonnée par), Trad.). Paris: Editions Kimé.
- van Eemeren, F. H., & Grootendorst, R. (2004). *A Systematic Theory of Argumentation: The Pragmatic-dialectical Approach*. Cambridge: Cambridge University Press.
- van Eemeren, F. H., Grootendorst, R., Jackson, S., & Jacobs, S. (1993). *Reconstructing Argumentative Discourse*. Tuscaloosa (Alabama): University of Alabama Press.
- van Eemeren, F. H., & Houtlosser, P. (2006). Strategic Manoeuvring: A Synthetic Recapitulation. *Argumentation*, 20, 381-392.
- Wadensjö, C. (1998). *Interpreting as interaction*. London / New York: Longman.
- White, P. R. R. (2003). Beyond modality and hedging: A dialogic view of the language of intersubjective stance. *Text*, 23(2), 259-284.
- Апресян, В. Ю. (2005). Трехвалентные уступительные слова. In *Труды международного семинара Диалог 2005 по компьютерной лингвистике и ее приложениям* (p. 34-38). Москва.
- Добрушина, Н. Р. (1998). Семантика междометий в реактивных репликах. *Вестник Московского университета*, 2, 136-145.
- Ефремова, Т. Ф. (2000). *Толковый словарь Ефремовой Т.Ф.* Москва: Русский язык.

Сарафанникова, Е. В. (2006). *Дискурсивные маркеры соотнесения сообщаемого с действительностью: На материале телевизионных новостей на русском и английском языках* (Теория языка). Воронеж, Воронеж.

Conventions de transcription

Symbole notationnel	Phénomène transcrit
[indique le début d'un chevauchement de parole
//	interruption abrupte du locuteur A par un locuteur B, sans phénomène de chevauchement de la parole
.	courbe intonative descendante
,	courbe intonative continue (intonation légèrement montante ou maintenue au même niveau que précédemment).
?	courbe intonative ascendante
↑	montée intonative soudaine ; la flèche ascendante précède le son ou la syllabe concerné(e)
:	allongement du son précédent. Les deux points sont répétés en fonction de la durée perçue de l'allongement
MAJUSCULES	saillance perceptuelle (élévation de volume, accentuation marquée)
<i>/italique/</i>	description des éléments paraverbaux (rires, inspirations, etc.)
[<i>italique</i>]	omission d'éléments identifiant les interlocuteurs, afin de préserver l'anonymat.
élément en gras <u>élément souligné</u>	mise en évidence des éléments centraux pour l'analyse
➔	mise en évidence de la réaction paraverbale autour de laquelle s'articule l'analyse
(...)	éléments de l'interaction omis pour des raisons de volume éditorial

